



Création 2015

ANDREAS D'APRÈS AUGUST STRINDBERG

JONATHAN CHÂTEL

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

4 5 | 7
8 9 10
11 JUIL
À 22H

Thélus – Arras

Création 2015	ANDREAS D'APRÈS LA PREMIÈRE PARTIE DU <i>CHEMIN DE DAMAS</i> D'AUGUST STRINDBERG	4 5 7 8 9 10 11 JUIL À 22H
	JONATHAN CHÂTEL	
	CLOÎTRE DES CÉLESTINS	durée estimée 1h40

Avec

Pauline Acquart *La Fille, La Religieuse*
Pierre Baux *Le Médecin, Le Mendiant, Le Vieillard*
Thierry Raynaud *L'Inconnu*
Nathalie Richard *La Dame, La Mère*

Mise en scène, adaptation et traduction Jonathan Châtel

Collaboration artistique Sandrine Le Pors

Scénographie Gaspard Pinta

Lumière Marie-Christine Soma

Musique Étienne Bonhomme

Costumes Fanny Brouste

Assistanat à la mise en scène Enzo Giacomazzi

Régie lumière Éric Corlay

Régie son Jordan Allard

Administration, production, diffusion EPOC productions - Emmanuelle Ossena
et Charlotte Pesle Beal

Production Compagnie ELK

Coproduction Festival d'Avignon, La Commune Centre dramatique national
d'Aubervilliers, Tandem Douai-Arras Scène nationale, Théâtre Olympia Centre
dramatique régional de Tours, le phénix Scène nationale de Valenciennes,
Le Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Région Nord-Pas de Calais et de la DRAC Nord-Pas de
Calais-Ministère de la Culture et de la Communication

Avec l'aide du Studio Théâtre de Vitry et du Théâtre du Nord Centre dramatique
national de Lille-Tourcoing

La scénographie a été construite par les ateliers du Théâtre du Nord à Tourcoing.

Jonathan Châtel est artiste associé à La Commune Centre dramatique national
d'Aubervilliers et au Tandem Douai-Arras Scène nationale.

Spectacle créé le 4 juillet 2015 au Cloître des Célestins, Avignon.

ENTRETIEN AVEC JONATHAN CHÂTEL

Quel est l'axe qui a présidé à votre adaptation du *Chemin de Damas* d'August Strindberg que vous nommez *Andreas* ?

Jonathan Châtel : *Le Chemin de Damas* est un texte qui me suit depuis très longtemps. August Strindberg a écrit cette pièce à un moment où il avait complètement renoncé au théâtre. Il traversait une crise personnelle et artistique intense. Et il est pourtant ressaisi par la nécessité du théâtre et rédige d'un seul jet la première partie du *Chemin de Damas*. J'ai construit mon adaptation autour de cette première partie car elle porte en elle la nécessité du premier mouvement d'écriture. J'aime sa structure centrée sur l'asile de fou et le fait qu'elle démarre d'un coin de rue, d'un carrefour, d'un lieu de tous les possibles, pour s'y terminer. Cette composition en miroir donne un cadre à l'énergie et à la perte contenues dans le texte. Et puis j'ai voulu donner de cette grande fresque en trois parties une version intime, au sens que Strindberg lui-même donnait à ce mot, en rêvant d'un théâtre qui suivrait l'idéal de la musique de chambre. Pendant que je travaillais à traduire et à réécrire, je lisais un roman norvégien contemporain : *Mon combat* de Karl Ove Knausgaard qui décrit un homme brisé par la scission entre son désir d'absolu dans l'art, son désir d'écrire un livre qui en finisse avec la littérature, et sa vie quotidienne et triviale, à échelle humaine. *Le Chemin de Damas*, que j'ai choisi d'appeler *Andreas*, parle aussi de cela.

Dès le début de la pièce, l'Inconnu ne pourrait-il pas avoir déjà disparu ?

Oui, c'est un cercle, un jeu de disparition et d'apparition. Dans la poussière, un homme se matérialise provisoirement, une histoire se raconte puis tout disparaît à nouveau. *Le Chemin de Damas*, dans mon adaptation, c'est l'histoire d'une amnésie, un drame de la mémoire et du temps. Un homme est en passe de disparaître parce qu'il ne peut plus, ou ne veut plus, se souvenir de qui il est. Ainsi, j'ai fait du personnage du Mendiant le double de l'Inconnu, un écrivain amnésique, qui a perdu son identité, et dont on comprend qu'il a quitté sa famille et détruit sa vie parce qu'il était obsédé par l'écriture. Alors on se demande : qui hante qui ? Est-ce l'Inconnu qui est hanté et visité par des apparitions comme Strindberg lorsqu'il se met à écrire, ou est-ce lui qui vient hanter les vivants ?

Est-ce pour souligner cette ambiguïté que vous choisissez une double attribution des rôles ?

Strindberg indique lui-même que certains rôles peuvent être joués par le même comédien. J'ai seulement clarifié et amplifié cette chose-là. Cette assimilation des personnages qui entourent l'Inconnu fonctionne comme dans un rêve, où un même visage peut jouer différents rôles.

Au premier abord, on peut penser que l'Inconnu cherche à se distinguer ou à dominer. Comment le considérez-vous ?

L'Inconnu est quelqu'un de doux, nourri de solitude, aux abois. La fin de la première scène de la pièce s'achève sur un pacte étrange. L'Inconnu dit : « Combattre des trolls, libérer des princesses, tuer des loups-garous, c'est

vivre », et la Dame lui répond : « Viens mon libérateur ». Ce pacte fantasmatique est très important, il est fondateur. Ils partent à l'aventure autour de cette déclaration, autour de ce combat. Ce combat est celui de l'écriture d'abord, cette lutte avec soi-même, ses démons : les « trolls » qui sont, pour Strindberg comme pour Ibsen, ceux du « cœur et de l'âme ». Alors bien sûr, l'Inconnu utilise la Dame, il la séduit car il a besoin d'elle pour raconter une histoire. Mais l'inverse est vrai. On n'a pas d'un côté les victimes et de l'autre le bourreau. C'est une folie à deux, un jeu, sans ironie ni cynisme.

Cette boucle qui mène du carrefour au carrefour, du possible au possible, peut-elle aussi se lire comme celle qui conduit de l'enfance épuisée à la mère retrouvée ?

Mon adaptation se fonde sur cette impossibilité pour l'Inconnu de nommer sa mère « maman » et sur la croyance qu'il a été échangé à la naissance, qu'il est un enfant de troll. *Andreas* est une étude sur la mère. C'est un mouvement souterrain, mais très net, qui s'opère de la première à la troisième partie dans le texte original, où la Dame finit par se métamorphoser en Mère pour apporter une forme de paix, pour essuyer le front mouillé par l'angoisse de l'Inconnu, son enfant. Cela rejoint le mouvement de l'écriture. Écrire, c'est tenter de retrouver la langue maternelle, à jamais perdue, et puis se taire enfin. La troisième partie du *Chemin de Damas* énonce ce rêve d'une fin du langage, d'un monde sans les mots, où ne demeure qu'une communication télépathique. C'est beau. On retourne au silence. Mon adaptation reprend ce rêve de disparaître, notamment grâce au personnage du Mendiant qui est comme un tentateur. Car en conseillant à l'Inconnu le monastère, il pose l'alternative centrale de la pièce : soit être avec l'autre, c'est-à-dire dans le langage, la vie, soit être seul, c'est-à-dire dans la contemplation silencieuse, en connexion avec une communauté de spectres.

Comment ces nuances et ces spectres se traduisent-ils sur le plateau ?

Si je devais représenter ce spectacle en une seule image, ce serait avec des formes nettes et lumineuses, mais qui pourraient s'effacer, comme une trace sur le sable. Je travaille sur une épure, je cherche à tracer des lignes claires. La pièce de Strindberg procède par stations. C'est ce qui est tangible dans le titre suédois : *Till Damaskus*, « Vers Damas ». C'est une « tension vers » qui dessine une série de ruptures, de sauts. J'aime travailler avec des matériaux concrets ; comme la pierre, le bois, le métal. Les corps aussi. Pour ce qui est de l'espace, nous travaillons sur le motif du panorama. Les lumières apportent une vibration. Enfin, ce qui me fascine chez Strindberg, c'est la concentration qu'il requiert, l'écoute.

Propos recueillis par Marion Canelas

JONATHAN CHÂTEL

Formé comme acteur, diplômé en philosophie et en études théâtrales, Jonathan Châtel joue, écrit et met en scène avant de partir vivre durant trois ans à Oslo. À son retour, il fonde avec la dramaturge Sandrine Le Pors la compagnie ELK. Dans cet élan, il traduit, adapte et met en scène *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen en 2012. Parallèlement scénariste pour la bande dessinée (*Kirkenes*, *Les Enfants rouges*), coréalisateur de documentaire (*Les Réfugiés de la nuit polaire*) et professeur d'études théâtrales à l'université (UCL, Belgique), Jonathan Châtel diversifie ses approches afin de nourrir sa création théâtrale. Franco-norvégien, il tient peut-être du Nord une sensibilité accrue aux variations de lumière, à la puissance des éléments naturels et à leur influence sur les voix et sur les mouvements des corps. Peut-être aussi est-ce une passion première pour le dessin qui le conduit à chercher l'intensité du théâtre dans l'épure et la clarté des lignes.

AUGUST STRINDBERG

Né en 1849 à Stockholm, August Strindberg a connu le succès par ses œuvres et le bonheur dans les premières années d'un mariage lorsqu'en 1883, poussé par les critiques et sa propre névrose, il entame de longues années d'errance. En crise, après un procès et des divorces, dans la douloureuse période que décrit son récit *Inferno*, il renonce à l'écriture, vit reclus à Paris et se consacre à l'alchimie. En 1898, pourtant, Strindberg écrit d'un seul geste la première partie du *Chemin de Damas (Till Damaskus)* qui signe sa réconciliation avec le théâtre et la vie. En 1907, il fonde le Théâtre Intime dont il rêvait.

Le Chemin de Damas d'August Strindberg est publié chez l'Arche Éditeur.

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur de l'Université, accès libre

- le 6 juillet à 17h30, *Dialogue artistes-spectateurs* avec Jonathan Châtel et l'équipe d'*Andreas*, rencontre animée par les Ceméa

- le 11 juillet à 15h, Rencontre Recherche et Création : *Fictions, interprétations et politique*, avec notamment Jonathan Châtel, organisée avec l'Agence nationale de la recherche

RENCONTRE FOI ET CULTURE

avec Jonathan Châtel / le 7 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire, accès libre

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Les Réfugiés de la nuit polaire de Jonathan Châtel et Charles Emptaz

Projection suivie d'une rencontre avec Jonathan Châtel

le 9 juillet à 14h, Utopia-Manutention

LA NEF DES IMAGES

Mademoiselle Julie d'August Strindberg / Mise en scène Frédéric Fisbach

(2011) / Réalisation Nicolas Klotz / le 23 juillet à 14h30, Église des Célestins

ANDREAS

Un homme sans nom, une dame qui erre, un coin de rue ; le cadre de départ d'*Andreas*, l'adaptation de la première partie du *Chemin de Damas* que livre Jonathan Châtel, réunit les conditions d'un possible renouveau pour l'Inconnu inventé par Strindberg. Exilé en terre étrangère et défait de ses liens sociaux, il attend sans savoir. Une disparition ? Un retour à la vie ? La rencontre de la Dame ouvre l'espoir de retrouver l'enfance et donc un avenir, mais le passé et ses spectres peuvent l'emmener sur d'autres voies. Laquelle prendre pour se perdre ou pour se reconnaître ? En traduisant et en adaptant la grande fresque d'August Strindberg, dans laquelle il voit un élan de réinvention, Jonathan Châtel accentue les effets de miroir entre les personnages qui entourent l'Inconnu. Déjà vu, rappelé sous une forme nouvelle, chacun provoque un trouble semblable au rêve où plusieurs figures portent un même visage. Ce jeu de rêve permet de lever le voile sur le nom oublié de l'Inconnu, Andreas, met en scène son face-à-face avec l'Absolu et interroge le combat d'un homme contre ses démons.

EN | By basing his adaptation on the first part of To Damascus, Jonathan Châtel directs an intimate version of August Strindberg's play. In a game with his own doubles, a writer struggles with his ghosts and with himself, looking for the doors that would lead to a new life.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES D'ANDREAS APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- du 25 septembre au 15 octobre 2015 à La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
- du 4 au 6 novembre à l'Hippodrome, Scène nationale de Douai
- le 10 novembre au Manège, Scène nationale de Maubeuge
- les 18 et 19 novembre à la Comédie de Caen, Centre dramatique national dans le cadre du Festival Les Boréales
- les 9 et 10 décembre à Espaces Pluriels, Pau
- du 12 au 16 janvier 2016 au Théâtre Olympia, Centre dramatique régional de Tours
- les 20 et 21 janvier au Théâtre des Treize Arches, Brives
- les 3 et 4 février au phénix, Scène nationale de Valenciennes
- les 26 et 27 février au Théâtre du Bois de l'Aulne, Aix-en-Provence

#ANDREAS

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com

f t i ☆ #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.